

# La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans : au sommaire du No 6, 1947

Autor(en): **Delage, Edmond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **132 (1987)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344780>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La Revue Militaire Suisse, il y a 40 ans

### Au sommaire du N° 6, 1947

- *La guerre psychologique ou la mécanisation des esprits, premier-lieutenant R.H. Wüst*
- *L'Académie des tankistes de Moscou, N. Marsin*
- *Une nouvelle méthode de combat de la cavalerie, premier-lieutenant W. Prestre*
- *L'évolution de la thérapeutique et ses applications, docteur L.-M. Sandoz*
- *La mer a vaincu l'Allemagne, E. Delage*
- *Revue de la presse: L'appui aérien, capitaine J. Reisser*
- *Bulletin bibliographique*

### Texte choisi

A la fin de ses mémoires, le grand amiral von Tirpitz s'écrie: «Le peuple allemand n'a jamais compris la mer.» C'est à une constatation analogue qu'aboutit l'amiral Dœnitz dans un mémoire récemment révélé par l'amiralité britannique et qu'il composa, paraît-il, dans sa prison de Nuremberg. «L'Allemagne, y déclare-t-il en substance, était battue d'avance, car elle n'était pas prête pour la guerre sur mer contre l'Angleterre. Du fait que, jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1939, Hitler n'a pas cru à la guerre contre la Grande-Bretagne, la guerre était en un sens perdue avant de commencer: la marine en service à cette époque avait été construite en vue d'une guerre à l'Est.»

En dépit de l'intérêt porté, selon Gœring, aux questions navales par Hitler, ce dernier ne les avait jamais correctement comprises ni approfondies. Un an après sa prise de pouvoir il révélait à cet égard d'étranges illu-

sions: «Les jours de la puissance sur mer de la Grande-Bretagne sont passés. L'aviation et le sous-marin ont transformé les flottes de surface en jouets pour les riches démocraties. Ce ne sont plus une arme sérieuse dans une guerre décisive.»

Il avait cru remporter une véritable victoire sur l'Angleterre en concluant avec elle la convention navale de juin 1935, par laquelle il s'engageait à ne pas donner à la flotte allemande une force supérieure à 35% de la britannique, mais obtenait le droit à la parité avec cette dernière dans la catégorie sous-marine.

En réalité, ses amiraux ne désiraient pas la lutte sur mer contre l'Angleterre. Ils comptaient cependant sur une véritable égalité avec elle en mer du Nord au cas où l'Italie et le Japon retiendraient à peu près les deux tiers des forces navales britanniques en Méditerranée et en Extrême-Orient.

Après les accords de Munich, un

vaste programme de constructions navales avait été élaboré. L'Allemagne aurait dû posséder en 1945 13 bâtiments de ligne et, au minimum, 4 porte-avions. Quand Hitler se lança dans la guerre contre la Pologne, puis contre la France, l'accord avec l'Angleterre était dénoncé depuis le 28 avril 1939, mais la marine projetée par l'état-major de la marine allemande n'avait pas été entreprise. La déclaration de guerre contre l'Angleterre porta un coup terrible aux espoirs des marins allemands, conseillers du Führer, qui, pendant assez longtemps, parut lui-même ne pas la prendre au sérieux. Il ne comprit pas, semble-t-il, qu'une fois de plus la maîtrise de la mer allait assurer la victoire aux nations alliées. Du reste l'industrie allemande n'avait pas été assez puissante pour équiper simultanément une grande armée, une forte aviation — la plus redoutable du monde — et une flotte de surface en laquelle le Führer, nous l'avons vu, n'avait guère confiance.

Tout ce que l'état-major de la marine allemande avait projeté, c'était — comme en 1914-1918 — une guerre au tonnage ennemi, menée par sous-marins partant cette fois de bases plus favorablement situées, dans la Manche, sur l'Océan et en Norvège. Mais, alors que le sort de la guerre eût

peut-être été tout autre si l'Allemagne avait dès le début disposé de mille sous-marins; Dœnitz avoue qu'elle n'en eut jamais plus de dix à la fois en opération dans la première année de la guerre.

Le besoin de bases sous-marines poussa l'offensive terrestre allemande dans la direction de Cherbourg et de Brest. C'est lui qui inspira également l'opération de Norvège. Celle-ci fut un brillant succès tactique, mais elle coûta cher à la marine allemande: un croiseur lourd, deux croiseurs légers, ses meilleurs destroyers. La base norvégienne ne fut guère utilisée par les sous-marins contre le trafic allié océanique. Elle se révéla dans l'ensemble impuissante contre les convois de Mourmansk; une base ne suffit pas, il lui faut des navires: le Reich n'en possédait plus assez.

C'est faute d'avoir abordé — et résolu — le problème essentiel de la stratégie navale, la lutte contre l'Angleterre avec une flotte adéquate, que l'Allemagne succomba. «Après l'invasion de la France et des Pays-Bas, avoue Dœnitz, sa marine ne fut pas capable de s'assurer, même localement, le contrôle de la mer dans la zone d'invasion, pas plus que la Luftwaffe ne fut à même d'obtenir une supériorité aérienne totale.» (...)

*Edmond Delage*